Textyles
Revue des lettres belges de langue française

45 | 2014
Les passeurs

Un grand fonds marin : les archives d'Annie Van de Wiele

Hugues Robaye

Éditeur
Le Cri

Édition électronique
URL : http://textyles.revues.org/2551
ISSN : 2295-2667

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2014
Pagination : 191-192
ISBN : 978-2-8759-3024-8
ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par
Bibliothèque royale de Belgique –
Koninklijke Bibliotheek van België

Référence électronique
Hugues Robaye, « Un grand fonds marin : les archives d'Annie Van de Wiele », *Textyles* [En ligne], 45 | 2014, mis en ligne le 14 juillet 2014, consulté le 08 décembre 2016. URL : http://textyles.revues.org/2551

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

La chronique des Archives et Musée de la Littérature
Le Fonds Charles Bertin

Un grand fonds marin : les archives d'Annie Van de Wiele

Peu de personnes se souviennent aujourd'hui d'Annie Van de Wiele qui fut pourtant la première femme à accomplir un tour du monde à la voile. C'était au sortir de la guerre, en 1951, et, à cette époque, on comptait sur les doigts de la main les intrépides qui avaient tenté l'aventure, avec un sextant pour tout GPS… « Intrépides », c'est le titre qu'un périodique français donne à un article consacré à de célèbres aventurières, où l'on voit la photo de la Gantoise Annie Van de Wiele voisiner avec celle d'Ella Maillard, de Loulou Boulaz ou encore d'Alexandra David-Neel.

C'est qu'après le tour du monde (accompli avec son mari Louis, le capitaine, un coéquipier photographe, Fred Debels, et Tallow, le chien), Annie consigna le voyage dans un livre qui devint vite un best seller : *Pénélope était du voyage* (publié chez Flammarion). Elle publiera encore trois autres livres, chez Arthaud et Hoëbeke.

Des livres de mer, certes, mais aussi d'escales et Annie excelle à rendre l'atmosphère des lieux où, avec leur sobriété heureuse de voyageurs légers, ils s'acclimatent naturellement à la population locale de Tahiti, des Antilles, de l'Espagne côtière, de l'Afrique du Nord et de l'Est… On n'est pas loin de l'ethnographie. Il est vrai qu'Annie et Louis se sont rencontrés à l'Université de Gand, poursuivant tous deux des études d'archéologie et d'histoire de l'art.

Les AML ont donc hérité des archives de la femme écrivain aventurière (563 fiches de ML 9901 à ML 10062).

À l'examen, on se rend vite compte qu'Annie n'a jamais arrêté d'écrire et que ses quatre livres – *Pénélope était du voyage* (1954), *Au fil de l'étrave* (1968), *Cabotage* (1998) et *Fleur d'océan* (2002), auxquels il convient d'ajouter, *La Korrig, dix ans d'école de croisière* (1979) écrit à quatre mains avec Abel Picard, capitaine de ce bateau école dont Jacques Brel arpenta le pont – ne représentent que la partie visible de l'iceberg. La base : des journaux intimes qui jalonnent la longue vie d'Annie depuis ses 18 ans jusqu'à sa mort en 2009 à l'âge de 87 ans (ML 9922-9930). Journaux doublés d'une importante correspondance aux parents (ML 9910-9915), si substantielle qu'Annie prend la peine de numéroter les lettres et d'en faire une sorte de sommaire. C'est que ces textes vont irriguer les œuvres publiées, notamment les deux derniers livres, édités une cinquantaine d'années après les faits qu'ils relatent.

Abondante correspondance familiale, donc ; mais échanges aussi avec des collègues hauturiers – notamment Willy de Roos,

Bernard Moitessier, Loïc Fougeron, Marcel Bardiaux (ML 10024-10054) – et avec les maisons d'édition pour lesquelles, polyglotte, Annie traduit de l'allemand, de l'anglais et de l'espagnol, regrettant parfois qu'on la cantonnât dans la littérature de mer – on lui proposera tout de même de traduire un lourd volume sur les kilims, ces tapis précieux aux motifs symboliques…

Une autre partie du fonds est constituée d'archives familiales des deux branches, Lannoo et Van de Wiele (ML 9901-9907).

Beaucoup de photos sollicitent également l'attention (ML 9965-9997), des diapositives, des négatifs (ML 9998-10015) et quelques vidéos, notamment d'émissions auxquelles Annie a participé, ou consacrées à elle.

Ports d'attache

Reprenant périodiquement la mer, les époux Van de Wiele se sont cependant fixés en plusieurs résidences originales.

Cabotage raconte leur périple le long des côtes africaines jusqu'au Kenya où ils s'installent pour cinq ans. Louis, comme Annie, s'est fort intéressé à l'art africain et a toujours rêvé de chasse… Il devient chasseur blanc puis se repent et se fait gardien de réserves. Tout cela est raconté dans les journaux intimes, mais aussi métamorphosé en un roman inédit, un manuscrit dactylographié intitulé *Safari* (ML 9936).

Aux indépendances, le couple regagne la Belgique où il s'ennuie pendant dix ans. Louis parcourt alors la France et tombe amoureux de la forteresse de Madaillan : une ruine du Moyen-Âge qu'ils restaurent pendant dix autres années, patiemment, en connaisseurs, avant de la revendre sur un coup de tête en 1980. Les journaux, la correspondance à la mère et divers articles sur le château et son histoire en relatent les péripéties.

Ils achètent alors un presbytère ancien où ils déménagent le musée de leurs vies. C'est là, à Miradoux, dans le Gers, que je suis allé chercher ces archives, occasion d'une rencontre exceptionnelle avec un « fils spirituel et bien plus » – comme il en témoigna dans *The Guardian* par un bel article d'hommage – du couple Van de Wiele sans enfants. Il s'agit de Charles Oliver Cooper, documentariste anglais spécialisé dans l'art médiéval proche-oriental, qu'Annie, cinquante ans plus tôt, tenait par la main, en brousse, au Kenya, là où les parents de Charles avaient fait connaissance avec ce couple de Belges libres et audacieux…

Les pages significatives abondent. Quelques exemples encore.

Pendant la guerre, Annie écrit à Louis, son fiancé, qui, encore étudiant, s'engage dans la résistance : dans cette correspondance sont relatés, notamment, le bombardement de Courtrai et les avancées des troupes britanniques auxquelles Louis, anglophone, assiste en éclaireur (ML 9908).

Les parents de la jeune fille cachent une petite Juive, Idèle Stapholtz, qu'Annie retrouve bien des années plus tard. Elle fait avec elle un voyage en Israël pour être « honorée » comme « Juste parmi les Nations » : dans son discours de remerciement, elle précisera que n'importe quel jeune aurait fait pareil à l'époque… Ce voyage est raconté avec humour dans une des parties de son journal continu, conservée en un dactylographe autonome (ML 9922).

À la mort de Louis, en 1991, Annie Van de Wiele commence un récit autobiographique intitulé fort significativement : *Écrire est mon armure*. Ce tableau de la vie belge dans les années 1930-1940, animé par cet humour dont elle ne se départit jamais, constitue un tapuscrit inédit d'environ cent pages (ML 9923).

Un fonds d'archives atypique et très varié, donc, un grand fonds marin qu'une exposition donne à explorer du 6 janvier au 14 mars 2014 dans la salle de lecture des Archives et Musée de la Littérature.

Hugues Robaye